

LA PLUS FORTE
VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair

de Roubaix - Tourcoing

BUREAU: ROUBAIX Téléphone: 351-17
43, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléphone: 9-55
3, rue Fidèle Lathuycq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

QUAND LES NUITS DE LILLE LIVRENT LEURS SECRETS...

II. - LE DROIT D'AVOIR SOIF

La nuit appartient aux clochards. A voir un clochard dans la rue, on s'imagine que ces gens-là ne parlent pas quand ils ne sont pas ivres. La tête dans leurs mains, ils paraissent méditer, comme des philosophes.

Voici Nestor. Je l'ai rencontré une nuit en rentrant chez moi. Il s'agitait dans le refuge des tramways de la Place de la République.

Je le connais. Je l'ai vu souvent fois vautre sur les tables des cafés de la rue Saint-Sauveur. Il pratique, à sa manière, la philosophie stoïcienne. Il ne faut pas l'interroger quand il est à jeun car il lève des yeux ahuris, mais il ne répond pas.

S'il est ivre et si on lui reproche sa conduite, il regarde avec de petits yeux brillants et amuses, sa barbe embroussaillée s'agite légèrement et d'une bouche invisible et édentée, à travers les poils crasseux d'une moustache tombante, sortent ces mots :

— Moi, m'sieu, j' suis trop mal e n'p-



A GAUCHE : Ce clochard, qui a bien le droit d'avoir soif... qui se groupe et A DROITE : Une clocharde et ses enfants sur le trottoir, les pieds dans le ruisseau.

pe à pour avoir faim... mais je prétends... vous m'entendez bien, n'est-ce pas ? Vous m'entendez bien ? Je prétends avoir le droit d'avoir soif...

Le roi des clochards

Pourquoi pas, après tout ! S'il ne mange pas, Nestor préfère être mal vêtu pour avoir le droit d'être altéré et se désaltérer tout à son aise et plus que de raison.

Précédant par maximes, comme le fait Honoré alias Dranem, dans « Un soir de Révolition », Nestor édicte, sans sourcilier :

Partout où il y a des trous, l'étoffe n'est pas sale.

Nestor est le clochard type. Ce prototype des « gars de la cloch. », va, vient, agit à sa guise, dans la tenue des gens qui n'en ont point. Il ne fait rien, mais s'il s'aventure à entreprendre un travail il pratique d'extraordinaires industries, notamment la vente des insectes Nestor professe, au surplus, un mépris royal pour le vulgaire. Il lui préfère la statue des grands hommes et à défaut de l'original, il s'adresse à elle. Il a une particulière affection pour le général Faidherbe, l'illustre savant Pasteur et la vaillante Jeanne d'Arc.

Eroulé une nuit au pied de la statue équestre de Faidherbe, les yeux tournés vers le cheval, il répétait :

— Mon leu... Mon leu... Tu t'appelles LOUIS-LEON-CÉSAR... Moi je m'appelle Nestor.

Des lettres... et de l'esprit

Nous nous sommes enfoncés tous les deux dans la nuit. Aux environs de la Place Jacquart, un estaminet faiblement éclairé nous a ouvert sa porte branlante.

Quelques instants après nous étions assis devant les verres qu'une vieille femme venait de nous servir. Nestor les but tous les deux et ce fut le coup de grâce. Le « roi des clochards » devint complètement ivre. Le mastroquet me lançait des regards charnés de courtois.

Nestor déclama, dans la position de Mounet Sully, interprétant « Les Burgraves ».

— J'aime la nuit. La nuit est à nous, à nous, les clochards.

Quand il grappillait dans les vignes du Seigneur, ce vieux loqueteux était poète, et il avait des lettres... et de l'esprit !

— J'ai vu le jour, dit-il, l'année où Victor Hugo faisait paraître les « Misérables ».

— C'est une devinette pour mots croisés ?

— Non, 1862.

— Où ?

— A Paris, Monsieur ! Paris m'avait vu naître... J'étais un pâle enfant perdu dans les faubourgs...

— Bigre ! Du Coppée maintenant.

— Tenez, écoutez cette chanson. Elle est de Béranger, ma e chouère ».

Les gueux, les gueux
Sont des gens heureux
Ils s'aiment entre eux
Vivent les gueux !

UN NEVEU MENACÉ PAR SON ONCLE, L'ABATTIT A COUPS DE HACHE

A la suite d'une discussion d'intérêt, une violente altercation a éclaté entre M. Jules Gayte, 67 ans, et son neveu, M. Simon Martel, 30 ans, exploitant tous deux, à Sellins, des propriétés agricoles limitrophes.

M. Gayte, s'armant d'une hache, s'est précipité sur son neveu, mais ce dernier a réussi à le désarmer et s'emparant à son tour de la hache, il a abattu son oncle.

M. Gayte a succombé peu après à ses blessures. Simon Martel s'est constitué prisonnier. Il a déclaré s'être trouvé en état de légitime défense.

Pour suivre : III. — « Le chemin de Buenos-Ayres. »

« Le Réveil Agricole »

Le patron du café donnait des signes évidents de nervosité. Il était à 1 h. 20 du matin.

— Si on sortait ? proposai-je.

— La nuit est belle. Sortons ma petite amie.

COSTES AVAIT ATTERRI A MUNSTER, EN WESTPHALIE

Géné par la brume, il avait dû faire demi-tour, alors qu'il allait atteindre Brème. Il est reparti hier de l'aéroport allemand et est arrivé sans incident à Copenhague.

L'angoisse profonde, qui étreignait tous les cœurs, depuis la nouvelle de la disparition de Dieudonné Costes, est enfin dissipée. On apprend, en effet, hier matin, que le héros de la traversée de l'Atlantique avait été retrouvé à Munster, en Westphalie, où le mauvais temps l'avait obligé d'atterrir.



L'aviateur Dieudonné COSTES et sa femme

L'AVIATEUR A MUNSTER

Une dépêche de Berlin signalait hier que le « D. N. B. » annonce que l'aviateur Dieudonné Costes a atterri sur l'aérodrome de Munster, en Westphalie.

Un représentant de la presse française à Berlin a eu une conversation par téléphone avec l'aviateur Costes, qui est descendu dans un hôtel à Munster.

Ce n'est que lundi matin, à 8 heures, que l'aviateur a appris par des voyageurs de l'hôtel qu'on était sans nouvelles de lui en France. Costes était très étonné que l'on s'inquiète de sa disparition.

Il a déclaré qu'il se dirigeait, samedi après-midi, vers Copenhague, lorsqu'à 31 kilomètres de Brème, il fut surpris par le brouillard et dut faire demi-tour.

Ne voyant pas la possibilité de continuer son voyage, il a atterri sur l'aérodrome de Munster, dans l'après-midi de samedi. Costes a ajouté qu'il comptait reprendre son voyage vers Copenhague, vers la fin de la matinée de lundi ou dans le courant de l'après-midi.

Cette décision était confirmée par une autre dépêche de Copenhague, d'après laquelle l'aviateur dans l'après-midi a reçu le télégramme suivant expédié à 9 heures, hier matin, de Munster (Westphalie) : « Pense arriver aujourd'hui, vers 16 heures. Costes ».

Cependant, avant la réception de ce télégramme, deux hydravions danois étaient partis hier matin, pour la côte occidentale du Jutland, à la recherche de l'aviateur Costes. Le brouillard rendait les recherches difficiles.

LA RÉCEPTION OFFICIELLE DE LA « CROIX-DU-SUD »



L'hydravion « CROIX-DU-SUD » et son équipage entouré par la foule.

Nous avons relaté, hier, les détails de la réception officielle qui fut faite, aux Mureaux, à l'équipage de l'hydravion « Croix-du-Sud », retour de sa belle croisière en Amérique-Australie, au cours de laquelle il battit le double record de distance en ligne droite et en ligne brisée.

Cette réception donna l'occasion au général Denain, ministre de l'Air, non seulement d'apporter au vaillant équipage les félicitations du Gouvernement pour leurs belles prouesses, mais encore de leur remettre les récompenses qu'ils ont si brillamment gagnées.

LES AFFAIRES STAVISKY

LE SUBSTITUT HURLAUX A ÉTÉ RÉVOQUÉ PAR LE GARDE DES SCEAUX

D'après un journal anglais, l'escroc aurait vendu à l'Allemagne le plan des fortifications secrètes de la France.

A la Sûreté générale, hier matin, on était un peu sur le « qui vive », dans l'attente de réquisitions du Parquet de la Seine. On sait, en effet, que le classement de tous les documents sera suivi de réquisitions et, sans doute, d'opérations judiciaires d'un ordre plus grave. Le commissaire Barthelet et ses adjoints, dès les premières heures, étaient à la disposition des juges de la Seine.

La révocation du substitut Hurlaux

Par décret du Président de la République, en date du 5 mars 1934, rendu sur la proposition du garde des Sceaux, ministre de la Justice, M. Hurlaux, substitut du procureur général près la Cour d'appel de Paris, est révoqué de ses fonctions.

Romagnolo et de Chattancourt entendus par le juge d'instruction

M. Ordonneau, juge d'instruction, a interrogé, hier après-midi, Gilbert Romagnolo, l'homme de confiance de Stavisky, qu'assistait son avocat, M^{rs} Raymond Hubert. L'interrogatoire, commencé à 14 h. 30, s'est prolongé pendant plusieurs heures.

Pendant ce temps, M. Demay a recueilli le témoignage de M. Henri Migeon, dit de Chattancourt, le clerc des enquêtes qui les enquêteurs ont découverts samedi matin une cinquantaine de talons de chèques qui lui avaient été remis par M. Guitou et Sibaud.

Henri Migeon est arrivé également au Palais vers 14 h. 30 et s'est entretenu, avant de pénétrer chez le magistrat, avec son conseil, M^{rs} Mirail.

Une confrontation entre Romagnolo et Mme Stavisky est prévue.

Guebin et Bonnaure demeurent en prison

Dubarry et Darius sont partis, lundi matin, pour Pau, afin de faire appel de la décision les maintenant en détention préventive. Les deux inculpés, actuellement, entre deux gendarmes, sont montés rapidement dans l'automobile qui, en deux heures, les conduira au chef-lieu du département. Cinq valises et un panier d'osier renferment les effets des deux inculpés, qui resteront quelques jours à la prison de Pau. Un nombreux public a assisté au départ des deux inculpés. Aucun incident ne s'est produit.

Un peu plus tard, deux agents de la Sûreté sont sortis de la prison de Bayonne, escortant Guebin et Bonnaure, qui allaient comparaître devant la chambre du conseil, au palais de justice de Bayonne, qui devait se prononcer sur la prolongation de leur détention ou leur mise en liberté provisoire. Guebin était souriant, Bonnaure très pâle. La foule s'est dispersée sans incident.

La chambre du conseil a entendu pendant plus de deux heures les plaidoiries des avocats de Bonnaure et de Guebin.

A 11 h. 15, les deux inculpés seraient allés devant le conseil qui venait simplement de confirmer pour 30 jours leur détention préventive. M^{rs} de Poortet, au nom de Bonnaure, a fait aussitôt appel de cette décision et le député de Pau perdra mardi pour Pau.

Une protestation contre le dessaisissement du Parquet de Bayonne

On apprend dans les couloirs du palais de justice de Bayonne que M^{rs} de Poortet, du barreau de Paris, et de Sette, du barreau de Bayonne, ont adressé au garde des Sceaux, au nom de leur client Henri Cohen, une protestation contre le dessaisissement du Parquet de Bayonne. Les deux défenseurs de l'ancien propriétaire du Crédit Municipal de Bayonne exposeraient, dans leur requête, qu'au cas où leur client aurait pu être qu'à Bayonne et que, par conséquent, c'est le Parquet de cette ville qui serait seul qualifié pour connaître de l'affaire.

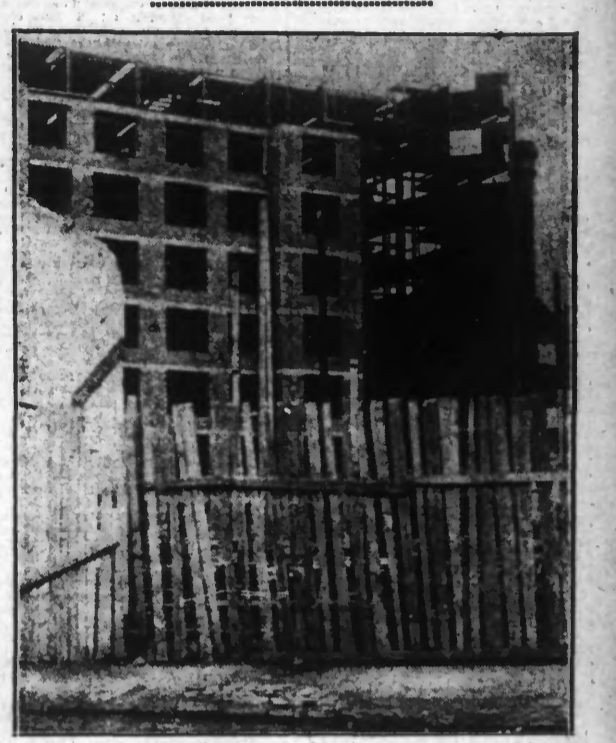
MORT DE M. TOUCAS-MASSILLON

M. Toucas-Massillon, sous-préfet de Valenciennes, était souffrant depuis quelques jours et avait dû s'absenter. Les médecins qui le soignaient avaient diagnostiqué une pneumonie. Or, hier, une aggravation se produisit dans l'état du malade qui, vers 15 h. 30, succomba.

L'annonce de la mort brutale de M. Toucas-Massillon fut vite colportée en ville, produisant une vive émotion.

LES TRAVAUX SUR L'EMPLACEMENT DE L'HIPPODROME DE LILLE SONT SUSPENDUS

Cette suspension serait la conséquence de la perte de 300 millions subie par la « France Mutualiste ».



L'état actuel des travaux qui viennent d'être suspendus.

Il y a environ un an et demi, la société « La France Mutualiste » achetait l'Hippodrome Lillois, rue Nicolas-Leblanc, à Lille, le faisait démolir, et commençait à ériger sur son emplacement, de vastes immeubles de rapport où le fer, le ciment armé entrent pour une part dominante.

Travail par M. Marquet, ministre du Travail.

Par suite de l'escroquerie Stavisky, la « France Mutualiste » est, on le sait, en déficit de 300 millions. M. Marquet a déclaré qu'il chercherait le moyen de porter aide à la société, de l'aider à combler le déficit.

Or, depuis trois semaines, les travaux sont provisoirement suspendus, les chantiers ne retiennent plus des bruits multiples qu'occasionnaient les constructeurs au travail.

Nous savons d'autre part que les représentants de « La France Mutualiste » dont le siège principal est à Paris ont été reçus dernièrement au ministère du

Travail par M. Marquet, ministre du Travail.

MORT DE M. TOUCAS-MASSILLON

M. Toucas-Massillon, sous-préfet de Valenciennes, était souffrant depuis quelques jours et avait dû s'absenter. Les médecins qui le soignaient avaient diagnostiqué une pneumonie. Or, hier, une aggravation se produisit dans l'état du malade qui, vers 15 h. 30, succomba.

SON ŒUVRE DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALÉNCIENNES

Valenciennes possédait en M. Toucas-Massillon un sous-préfet qui n'entendait pas seulement être le tuteur des communes, mais encore l'animateur et, en quelque sorte, le collaborateur de toutes les activités de son arrondissement.

Au sortir de la guerre, dans cette région de l'Est cruellement ravagée et où il avait combattu, il avait été un reconstruc-teur. Il avait aussi créé les premiers syndicats et un magnifique réseau d'électrification rurale en étroite accord avec M. Préaud, aujourd'hui directeur général au Ministère de l'Agriculture.

Dans la puissante et difficile région qu'il administrait, on peut dire qu'un projet d'amélioration ou d'aménagement, dans l'ordre social ou dans celui de l'urbanisme, ne lui demeurait étranger. Conseiller les maires, arbitrer les litiges, apaiser les conflits, il était le guide éclairé et sûr auquel l'on s'adressait. Qu'il s'agisse d'écoles, d'habitations, d'induction d'eau, de routes, de transports en commun, il n'hésitait pas à peser du poids de sa juste autorité pour assurer, en sympathie avec les administrateurs municipaux, le mieux-être d'une population entièrement et à peine laborieuse.

M. Toucas-Massillon est le beau-frère du général de division Dille et du major anglais Hamilton, qui fut tué à la tête de ses troupes en Belgique. Il était titulaire de la Croix de Guerre depuis le 10 septembre 1918, avait été nommé officier d'Académie en janvier 1911, chevalier du Mérite Agricole en avril 1912 et était également titulaire de la Médaille Inter-nationale.

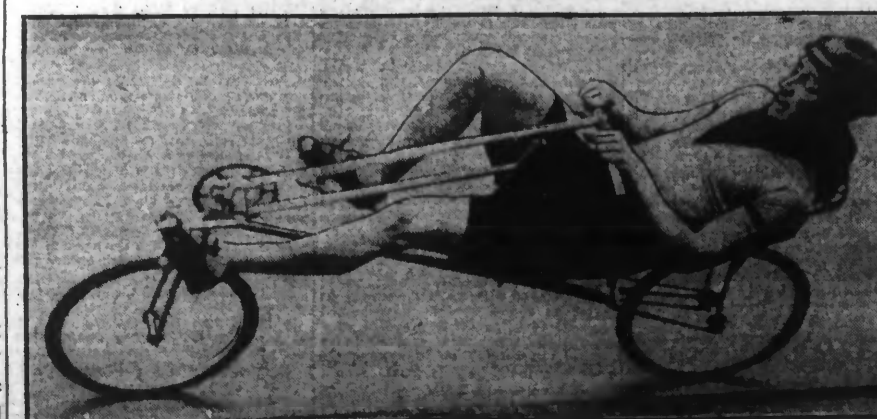
LA CARRIÈRE DE M. TOUCAS-MASSILLON

M. Edmond Toucas-Massillon était né le 10 janvier 1881 à Toulon. Il fit à Paris au Lycée Louis Le Grand, des études qui l'orientèrent vers la carrière des lettres. Très vite, il eut une réputation d'écrivain de haute valeur. Il publia de nombreux ouvrages économiques, sociologiques et historiques et fut, durant plusieurs années, la chronique littéraire des journaux parisiens. Il donnait, en même temps, sa collaboration à des hommes d'Etat éminents. Démobilisé au moment de la guerre, il fut attaché à l'Intérieur et de la Présidence du Conseil.

Réformé à la suite d'une grave opération, M. Toucas-Massillon, dès la déclaration de guerre, s'engagea néanmoins.

Il eut au front, comme commandant de compagnie, une attitude qui lui valut la croix de guerre avec une citation particulièrement élogieuse. Démobilisé en 1919, il fut appelé, après les élections législatives, au Cabinet de la présidence, puis en 1920 nommé sous-préfet de Com-

La victoire de la curieuse bicyclette horizontale



C'est à Paris, au « Vel d'Hiv », qu'a eu lieu sur 5 kilomètres (20 tours), un grand match-poursuite entre Francis FAURE sur sa curieuse bicyclette « horizontale » et Maurice RICHARD sur bicyclette normale. L'épreuve a été gagnée par Francis FAURE. Notre photo montre : UN PASSAGE DE FRANCIS FAURE.

M. TOUCAS-MASSILLON (Photo Delsart, Valenciennes).

Par l'activité qu'il déployait et le dévouement qu'il apportait dans sa lourde tâche, ne refusant jamais son concours, le Sous-Prefet avait su s'acquérir de chaudes sympathies. Aussi, dans la soirée, ce fut à la Sous-Prefecture, un long défilé d'amis et de nombreux personnalités qui vinrent s'incliner devant le corps et présenter leurs condoléances à la famille, dont la population de l'arrondissement partage le deuil douloureux.

A BOULOGNE, UN RÉSERVOIR A AIR COMPRIMÉ EXPLOSA ET UN PROFESSEUR EUT UNE JAMBE BROYÉE

Devant une classe, le professeur René Guilleaume, 32 ans, demeurant 123, rue du Four à Chaux, à Boulogne faisait à l'École Pratique d'Industrie, une démonstration d'un moteur comprimé quand le réservoir à air comprimé fut soudainement explosé. Aucun élève ni collègue du professeur ne furent atteints mais le Guilleaume eut la jambe droite atrocement brisée.

Le directeur manda aussitôt la voiture ambulante qui conduisit le blessé à l'hôpital moins de dix minutes après l'accident. Le blessé est en état de guérison. Le maire, M. Warluau s'est rendu à son chevet lui prodigant des paroles d'encouragement.